

L'Intrepide

AVENTURES · SPORTS · VOYAGES

L'ATTAQUE DU BORDJ



Bergeot tira presque à bout portant... (Lire page 6.)

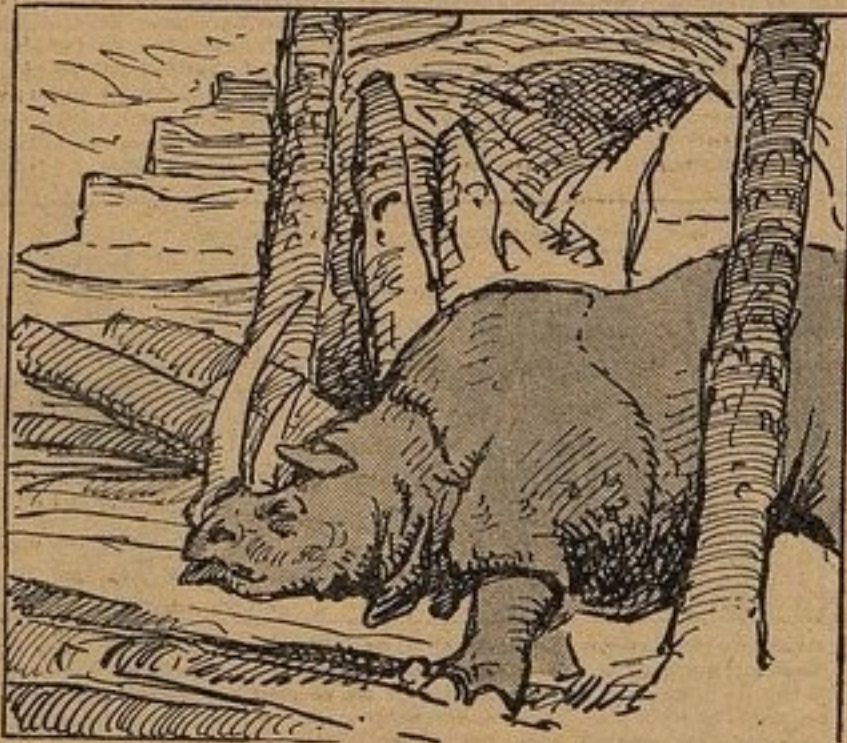


L'ATTAQUE DU BORDJ



Depuis deux jours l'explorateur français Robert Bergeot avait atteint la rive sud du lac Tchad. Parti de Gao, trois mois auparavant, en compagnie d'un guide Targui, il avait effectué ce trajet à pied en se reposant de temps à autre dans les postes militaires échelonnés le long de la route.

Rouarha, le guide, lui avait été d'un très grand secours car il connaissait admirablement la région qu'il avait eu l'occasion de parcourir en tous sens en suivant des caravanes. Agé de trente-cinq ans environ, le targui était un solide gaillard musclé, capable de rester plusieurs jours sans boire quand il était impossible de trouver une source. Il savait



Quelques minutes plus tard, la redoutable bête pénétra dans le bordj.

préparer la rouina, sorte de bouillie faite avec de l'orge grillée et pilée que l'on fait cuire avec des piments et des navets. Et il n'ignorait pas le moyen de recueillir le lagmi, ce suc que renferme le tronc des palmiers et qui sert à préparer une boisson fermentée remplaçant avantageusement l'eau chargée de sels minéraux que l'on trouve dans ces régions.

— Le pays est-il sain ici ? demanda l'explorateur à son guide.

— Non, répondit Rouarha, les eaux du lac donnent des fièvres et on a souvent mal aux yeux. Mais, en marchant vers l'est, nous trouverons un pays où il nous sera possible de rester quelque temps.

C'était précisément dans la direction de l'est que l'explorateur comptait marcher. Il y avait en effet là une zone qu'il avait mission de reconnaître ; il devait, en particulier, reconnaître et lever éventuellement les rivières qui alimentent le lac dont le dessèchement progressait peu à peu.

Après être restés une nuit seulement sur la rive sud du Tchad, les deux amis se remirent en marche. L'explorateur eut l'occasion de constater, deux jours plus tard, que l'aspect du pays changeait totalement. Non seulement les roseaux, si nombreux dans la région du lac, s'épauillèrent, mais l'eau des puits devenait plus buvable. Parfois les deux voyageurs trouvaient des oasis au sein desquelles régnaient une certaine fraîcheur.

La faune était également plus fournie et l'explorateur, qui était un disciple de Nemrod, eut l'occasion de tuer un certain nombre de gazelles et de petits bœufs sauvages.

— Je crois que cette partie de notre voyage va être plus agréable que la première, dit l'explorateur. Peut-être aurons-nous l'occasion de tirer un lion ?

Le Targui secoua la tête.

— Les lions ont émigré vers d'autres lieux, dit-il, mais il y a d'autres bêtes.

Deux heures après, un bordj émergea d'une plaine couverte d'arbustes rabougris. Ce bordj était une sorte de petit fort en terre battue, couronnant un petit mamelon ; sans doute s'agissait-il d'un de ces innombrables fortins dont les noirs avaient couvert la région aux temps de la conquête.

Bergeot et Rouarha s'approchèrent. Ils constatèrent que le bordj était à moitié ruiné mais qu'il constituait un abri remarquable, fort appréciable pour des gens qui n'en trouvaient pas souvent le long de leur route. D'une manière générale en effet, les anciens bordjs ont été détruits par les vainqueurs.

L'explorateur et son compagnon entrèrent par une porte pratiquée dans une enceinte extérieure dont le diamètre était d'environ dix mètres. Cette enceinte était percée de meurtrières, espacées d'un mètre environ et permettant de tirer tout autour. Le toit était constitué par d'épaisses poutres, qui devaient provenir de troncs de palmiers grossièrement équarris et par une couche de terre d'un mètre environ. Enfin, un escalier en colimaçon s'amorçait à droite de la porte et permettait d'accéder à une sorte de tour de veille qui n'avait que deux mètres de diamètre et qui permettait de surveiller ce qui pouvait se passer dans la plaine.

— Nous pouvons nous installer ici, observa le Targui. Il est facile de se reposer et de prendre ses repas dans cet endroit où le soleil ne pénètre pas. En bouchant la porte avec des troncs de palmiers nous arriverons certainement à nous préserver des visites nocturnes des bêtes sauvages qui peuvent exister par ici.

L'idée de l'indigène était excellente. Aussi, le jeune Français s'empressa de suivre le conseil donné. Pendant que Rouarha coupait, à l'aide de sa serpe, des troncs d'arbres dont il réglait ensuite convenablement la longueur, Bergeot accrocha sa carabine à un gros clou rouillé et se mit à étudier sur une carte les trajets qu'il pourrait éventuellement suivre.

Le soir la porte du bordj était complètement barricadée et les deux amis purent s'endormir en toute tranquillité.

Il était environ minuit quand l'explorateur fut réveillé en sursaut par des grognements formidables. Un peu interloqué, il éveilla Rouarha qui ronflait comme une toupie.

— Tu n'entends pas ? interrogea-t-il.

— Si ! répondit le Targui en se frottant les yeux. Je vais dans la tour voir ce que cela peut être.

Il se leva et escalada prestement les marches sans faire le moindre bruit. Inquiet, l'explorateur le suivit.

— Un rhinocéros blanc, dit le Targui. Là, regarde !

A vingt mètres en effet de la porte du bordj, une formidable silhouette se dressait sous la lumière indécise de la lune. La bête immobile paraissait écouter, comme si quelque bruit l'avait dérangée. L'explorateur et son ami pouvaient distinguer les deux cornes de dimensions inégales qui ornaient le museau du monstre.

Robert Bergeot avait suffisamment lu de récits de voyageurs en Afrique pour ne pas ignorer que cette variété de rhinocéros est assez rare et qu'elle comprend des individus dont la férocité est extraordinaire.

Du reste, Rouarha ne paraissait pas très rassuré, bien qu'il eût donné, en maintes occasions, des preuves de son sang-froid :

— Mauvais signe, dit-il. Quand le rhinocéros blanc s'approche des hommes, c'est qu'il a une vengeance à satisfaire.

— Quelle vengeance ? interrogea l'explorateur sans perdre de vue la bête qui avançait maintenant à pas lourds vers la porte.

— Il aura été blessé par quelque chasseur, répondit le Targui, et il a dû nous éventer... S'il réussit à entrer dans le bordj, nous sommes perdus.

— Alors, il n'y a qu'à tirer quand il sera assez près.

— Tu peux tirer car ton arme est perfectionnée. Contre une telle bête, la mienne ne vaut rien.

Bergeot descendit rapidement chercher sa carabine et remonta. Le rhinocéros était à quatre mètres environ de la porte. Arrêté, il paraissait hésiter.

L'explorateur épaula et visa l'œil qu'il apercevait à peu près distinctement.

Il hésita longtemps car le monstre remuait parfois au moment favorable. Enfin, il se décida à presser la détente et une détonation formidable retentit dans le silence.

Un hurlement de douleur succéda au coup de feu. La bête, atteinte sans doute dans la région de l'œil, chancela et les deux hommes crurent qu'elle allait s'abattre.

Mais cette opinion fut de courte durée car l'explorateur et son compagnon virent avec terreur la bête foncer vers la porte du bordj.

Or, cette porte était pratiquée dans une épaisseur de muraille de terre d'un mètre environ. Il en résulta que toute la partie vulnérable du corps du rhinocéros fut cachée. Tirer dans le flanc droit du monstre, c'était dépenser ses munitions en pure perte.

Bergeot regretta amèrement de ne pas avoir tiré un second coup de carabine pendant qu'il était encore temps. Quand il avait vu en effet la bête chanceler, il avait cru qu'elle était blessée à mort.

Dans ces conditions, il n'y avait que deux partis à prendre : ou descendre dans l'enceinte du bordj et tirer, ou bien rester dans la tour et attendre.

Mais la prudence conseillait de s'en tenir à la seconde solution. Des chocs formidables retentissaient en effet en bas et les deux amis purent entendre la chute d'un des troncs de palmiers que le rhinocéros fit ensuite voler par-dessus son échiné. D'ailleurs, quelques minutes plus tard, la redoutable bête pénétra dans le bordj et les deux amis purent entendre son souffle rauque interrompu parfois par des grognements qui n'annonçaient rien de bon.

Il était maintenant impossible de songer à tirer. Il eût fallu en effet descendre et se trouver à quelques mètres seulement du rhinocéros. La seule conduite à tenir paraissait être de rester dans la tour, la bête étant trop large pour grimper dans l'escalier tournant.

Mais les deux voyageurs avaient compté sans l'extraordinaire furie de la bête qui se mit tout à coup à attaquer la terre battue avec ses cornes.

Or, le soleil avait peu à peu desséché la terre dont la résistance s'était affaiblie à la longue. Et l'outil dont se servait le rhinocéros était évidemment aussi commode qu'une pioche.

Sous les coups répétés, la muraille s'effritait peu à peu et l'entrée de l'escalier s'agrandissait avec rapidité.

— Si nous restons ici, dit le Targui, nous allons être sûrement assaillis par cette maudite bête sans avoir la place suffisante pour nous défendre.

— Que faire alors ? interrogea le jeune Français.

— Attends, je vais tailler une sortie et nous nous enlurons par l'extérieur.

Et Rouarha se mit à tailler la terre à coups de serpe dans le but d'agrandir une meurtrière.

Il allait très vite en besogne, harcelé par l'idée que le rhinocéros travaillait avec acharnement. Aussi, quelques minutes après, les deux amis purent passer par l'ouverture, marcher sur le toit du bordj, et sauter à terre du côté opposé à la porte.

— N'allons pas trop loin au cas où il y en aurait un autre, dit le Targui.

Bergeot et son compagnon s'installèrent derrière un buisson constitué d'arbustes épineux. Et ils attendirent, espérant que la bête finirait par se lasser de ne rien trouver et s'enfuirait.

Mais ils furent secoués d'un frisson quand ils s'aperçurent tout à coup que le rhinocéros était ressorti du bordj et qu'il se dirigeait vers le buisson épineux. Le flair extraordinaire de ce genre de bêtes se manifestait une fois de plus. Cette fois, il ne pouvait plus être question de fuir.

— Tu tireras aussi, dit rapidement Bergeot en préparant sa carabine. Aucun moyen n'est de trop en ce moment-ci.

Le monstre s'approchait rapidement. On voyait sa tête ensanglantée et ses cornes pleines de terre.

Bergeot visa l'alignement des cornes avec l'espoir d'atteindre le crâne et la cervelle. A côté de lui, Rouarha tirait aussi en prenant l'œil gauche comme point de mire.

Une double détonation éclata quand l'animal fut à dix mètres. Cette fois, le colosse fut secoué terriblement et il s'abattit sur le côté droit.

Il se releva cependant et fonça furieux vers le buisson qu'il traversa malgré les épines longues de plusieurs centimètres. Les deux hommes avaient eu le temps de s'écarter rapidement comme devant un taureau furieux.

Bergeot tira presque à bout portant, mais il allait être infailliblement renversé et piétiné par le colosse quand Rouarha bondit avec la souplesse d'un ténin.

D'un formidable coup de serpe, il entama le crâne du monstre qui détourna sa fureur sur lui. Mais, aveuglé par le sang qui s'échappait à flots de ses blessures, il ne se dirigea que très mal et l'indigène lui échappa.

Ce fut ce qui permit à Bergeot de tirer une dernière fois. La balle atteignit le monstre en pleine tête et des débris de cervelle furent projetés en tous sens.

Le rhinocéros s'écroula lentement et ne bougea plus.

Alors, Rouarha se mit à danser de joie en contemplant la redoutable bête dont le corps devait peser environ deux tonnes. Il enleva prestement les deux cornes dont l'une avait plus de cinquante centimètres de longueur et il revint ensuite dans le bordj avec Bergeot pour voir les dégâts commis par la bête.

Ils constatèrent que le rhinocéros avait enfoncé complètement la barricade et qu'il avait à moitié démoli la muraille du côté de l'escalier. Si les deux voyageurs étaient restés cinq minutes de plus dans la tour de veille, ils auraient infailliblement été attaqués.

Mais il n'avait pas fallu moins de quatre balles et d'un coup de serpe pour avoir raison du rhinocéros blanc.

JACQUES DIAMANT

**ALMANACH de la JEUNE FRANCE
POUR 1932.**

3.000 lignes de lectures inédites nombreuses nouvelles dramatiques et comiques, anecdotes, bons mots, poésies, histoires en images, illustrations, etc...

EN VENTE PARTOUT : 1 franc.

Envoi franco contre la somme de 1 franc pour la France, (Étranger 1 fr 25) adressée à l'Administration de la JEUNE FRANCE 43 rue de Dunkerque Paris X^e
Aucun envoi contre remboursement.

DEMANDEZ :

THÉÂTRE POUR LA JEUNESSE

par Aiphonse CROZIÈRE

26 saynètes faciles à dire pour séances récréatives ou familiales.

L'EXEMPLAIRE : 7 francs.

Envoi franco contre 7 francs adressés à la Société Parisienne d'Édition 43, rue de Dunkerque Paris X^e, ou le demander à votre libraire qui vous le procurera